

L'interprétariat en santé

Pratiques et enjeux d'une
communication triadique



Les Presses de
Rhizome

Sous la direction de
Vanessa Piccoli,
Véronique Traverso
et **Nicolas Chambon**

L'interprétariat en santé

Pratiques et enjeux
d'une communication
triadique

Sous la direction de
Vanessa Piccoli, Véronique Traverso et Nicolas Chambon

*Ce livre a reçu le soutien de la région
Auvergne-Rhône-Alpes et du LabEx Aslan
(ANR-10-LABX-0081) de l'université de Lyon.*

Les ouvrages des éditions Les Presses de Rhizome sont édités par l'Orspere-Samdarra, Observatoire national santé mentale, vulnérabilités et sociétés, hébergé par le centre hospitalier Le Vinatier (69). Ces ouvrages sont en lien avec les thématiques d'intervention de l'Observatoire: la santé mentale, les vulnérabilités et défis sociaux, l'habiter, la migration, la précarité... Ils complètent la revue *Rhizome*, disponible gratuitement sur le site orspere-samdarra.com et sur cairn.info.

La collection « Théma » accueille des ouvrages sur une thématique dédiée. Ces derniers traitent d'un sujet dans sa globalité avec une perspective didactique et pédagogique. Ils sont structurés en chapitres courts et proposent une diversité de contributeurs (chercheurs, personnes directement concernées, professionnels de l'action sociale ou sanitaire, acteurs institutionnels...).

Éditeur:

Orspere-Samdarra
orspere-samdarra.com

Collection:

Théma

Sous la direction de:

Vanessa Piccoli, Véronique Traverso et Nicolas Chambon

Coordinatrice d'édition:

Aziliz Le Callonnec

Conception graphique :

Manoël Verdiel

Mise en page :

Hélène Bertholier

Relecture:

Sidonie Han

Illustrations:

Köpfe - Thomas Heinz

ISBN:

978-2-494145-02-3

Sommaire

Préface

Pour les interprètes!, *Yvan Leanza* **p.9**

Introduction

Vanessa Piccoli, Véronique Traverso et Nicolas Chambon **p.13**

Chapitre 1

L'interprétariat en santé

Migration contemporaine et interprétariat, *Nicolas Chambon* **p.18**

Apprendre la langue du pays d'accueil : enjeux et injonctions, *Gwen Le Goff et Natacha Carbonel* **p.25**

Différents types d'interprétariat, *Nicolas Chambon* **p.32**

Le métier d'interprète en France et en Europe, *Nicolas Chambon et Ada-Luz Duque* **p.38**

De la théorie à la pratique (objectivité, neutralité, fidélité), *Ada-Luz Duque* **p.42**

Récit(s) et interprétariat, *Nicolas Chambon* **p.48**

Pair-aidance, médiations et soin, *Aziliz Le Callonnec* **p.52**

Interprétariat professionnel et VIH: 25 années d'un partenariat emblématique, *Catherine Chardin* **p.59**

Chapitre 2

La consultation en santé comme interaction

Le projet Remilas, *Véronique Traverso, Nicolas Chambon et Émilie Jouin* **p.66**

Les données de l'étude Remilas, *Véronique Traverso* **p.67**

Les situations filmées, *Véronique Traverso et Nicolas Chambon* **p.71**

Multimodalité, granularité, temporalité, participation, *Véronique Traverso* **p.78**

Une expérience qui montre la difficulté à trouver sa place, *Laura Gavioli* **p.84**

Chapitre 3 L'interprète comme traducteur

La place des langues dans la profession de l'interprète, *Orest Weber* **p. 88**

Choix lexicaux, *Vanessa Piccoli* **p. 93**

Reformulations, *Vanessa Piccoli* **p. 101**

La traduction par blocs, *Vanessa Piccoli* **p. 109**

L'interprète comme traducteur, comme médiateur, comme coordinateur : différentes facettes d'une même activité, *Caterina Falbo* **p. 116**

Chapitre 4 L'interprète comme médiateur

Adaptation, simplification, sélection, *Véronique Traverso* **p. 122**

Voix, références, anaphores, *Véronique Traverso* **p. 128**

Traduire en il, elle, je, *Véronique Traverso et Nicolas Chambon* **p. 132**

Incompréhensions, malentendus et leur résolution, *Véronique Traverso* **p. 140**

Les éléments culturels, *Véronique Traverso, Nicolas Chambon et Aziliz Le Callonnec* **p. 147**

L'interprétariat en milieu médical et social, un métier à défendre, *Claire Mestre* **p. 159**

Chapitre 5 L'interprète comme coordinateur

(Se) répartir la parole dans la situation triadique : ressources et procédés, *Véronique Traverso* **p. 167**

(Se) répartir la parole dans la situation triadique : autres procédés, *Véronique Traverso* **p. 175**

Échanges dyadiques, *Véronique Traverso* **p. 182**

« Pair-interprète ? J'essaye de l'être ! », *Aman Mohamad-Said* **p. 186**

Chapitre 6 L'interprète face aux émotions

La transmission des émotions, *Vanessa Piccoli* **p. 192**

Convergences et divergences, *Vanessa Piccoli* **p. 200**

Sujets délicats, *Vanessa Piccoli* **p. 208**

Les souffrances de l'interprète. Quelles ressources psychiques ?, *Roman Pétrouchine* **p. 216**

L'interprète : un allié précieux dans la relation thérapeutique, *Djamel Radji* **p. 223**

Chapitre 7

Interprétariat et outils digitaux

Impact et enjeux de l'interprétariat par visioconférence : l'expérience d'ISM-Interprétariat à Paris, *Maria Vittoria Carlin, Stéphanie Larchanéhé et Daria Rostirolla* **p.230**

La traduction automatique, *Vanessa Piccoli* **p.241**

Chapitre 8

Les relations de pouvoir dans le soin et l'interprète

Pouvoirs et santé, *Nicolas Chambon et Aziliz Le Callonée* **p.256**

La relation de soin comme modèle asymétrique, *Aziliz Le Callonée* **p.263**

Interprétariat et relation de pouvoir, *Nicolas Chambon* **p.269**

Chapitre 9

L'interprète et la formation

La situation de la formation des interprètes au regard des besoins, *Ada-Luz Duque et Véronique Traverso* **p.274**

La formation professionnelle à partir de l'observation des pratiques, *Anna Claudia Ticea* **p.278**

Odimedi, un outil numérique d'autoformation, *Émilie Jouin et Véronique Traverso* **p.286**

« N'importe qui dans la rue ne peut pas faire traducteur ou interprète ! », *Albana Alushi* **p.291**

« Quand je suis arrivée en France, il n'y avait rien », *Veronica Marino* **p.294**

L'interprétation de dialogue en milieu médical : une entrée « sur la pointe des pieds », *Natacha Niemants* **p.296**

Postface

Traduire les langues de nos vies, les langues de nos exils, *Marie-Rose Moro* **p.301**

Annexes

Convention de transcription complète

Glossaire

Liste des sigles

Yvan LEANZA

Professeur à l'École de psychologie
 Directeur du laboratoire Psychologie et Cultures
 Université Laval (Québec)

Préface

Pour les interprètes!

L'équipe du projet Remilas a conçu une œuvre non seulement originale et rigoureuse quant aux analyses proposées, mais surtout nécessaire, et cela à plus d'un titre.

Premièrement, l'ensemble des analyses est présenté dans une forme toujours claire, illustrée de façon originale et intelligible pour un public de non-spécialistes. Ce travail minutieux rend accessible et visible cette activité invisible, l'interprétation de service public. C'est en soi une réussite!

Deuxièmement, chacun des chapitres montre un ou plusieurs des multiples aspects du travail de l'interprète. Ce travail est éminemment complexe. Dans leur souci de rendre compte avec subtilité de cette activité, les auteurs du présent ouvrage mettent en évidence l'ensemble des efforts que les interprètes ont à produire pour passer le discours d'une langue à l'autre. J'emploie le terme « effort » à dessein. En effet, Daniel Gile (1995), et à sa suite Sophie Pointurier (2016), ont élaboré (pour le premier) et développé (pour la

Il n'y a pas d'interprétation sans médiation

seconde) un modèle d'« efforts de la consécutive¹ ». Chacun de ces efforts est l'ensemble des ressources attentionnelles, cognitives, nécessaires à l'exécution de la tâche d'interprétation. Les riches exemples rapportés ici illustrent magnifiquement ces efforts constants que les interprètes ont à fournir. Le chapitre 3, par exemple, rapporte les efforts de mémoire ou de réception lorsque l'interprète réorganise le contenu du discours en blocs pour en faciliter l'interprétation; le chapitre 5 illustre dans son entièreté l'effort de coordination; etc. Les résultats du projet font honneur au travail de l'interprète en montrant la grande complexité. Cela inscrit l'ouvrage dans une tradition de valorisation par l'étude scientifique d'un « art » trop souvent passé sous silence.

Troisièmement, si la complexité est à l'honneur dans ce compte-rendu de Remilas, c'est en incluant la démonstration que la médiation, définie ici de façon large, fait intrinsèquement partie de l'activité d'interprétation. Il n'y a pas d'interprétation sans médiation. Elle survient dans les simplifications et adaptations du discours, en faisant entendre qui parle (choix des pronoms), ou encore dans la réparation des malentendus. Ce qui frappe, à la lecture des exemples et analyses, c'est qu'il n'y a pas besoin « d'ajouter du texte » selon la formule de Claudia Angelelli (2004) pour que la médiation soit effective. Selon ma compréhension, la condition nécessaire est de prendre quelque distance avec

¹ « L'interprétation consécutive est un mode d'interprétation dans lequel l'interprète restitue la traduction après chaque intervention de l'orateur. La longueur des morceaux ainsi traduits varie de 3 à 10 minutes: il écoute une portion de discours, prend des notes, puis restitue dans une autre langue ce même discours pendant que l'orateur marque une pause » (Pointurier, 2016, p. 22-23).

le cadre normatif habituel, ici le code de déontologie des interprètes qui recommande l'emploi du « je » uniquement, qui préconise une neutralité paralysante ne permettant aucune intervention en dehors de l'interprétation elle-même, ou encore la fidélité au discours. En sortant du cadre, en faisant preuve de créativité dans l'immédiateté de la situation, le travail d'interprétation est complet et la communication devient véritablement interculturelle. Cette communication permet à deux univers de sens de se rencontrer, d'échanger et de construire du sens commun. Les interprètes ne sont plus alors uniquement des témoins de l'intervention, mais bien des acteurs à part entière de cette dernière. Comme tout intervenant en contexte de diversité, les interprètes ont à mettre en pratique l'un des principes fondateurs de cette intervention interculturelle (Cohen-Emerique, 2015): sortir du cadre. Il me semble que la médiation est à ce prix. C'est probablement un prix modique pour que l'intervention soit adéquate, juste, équitable c'est-à-dire à la hauteur de la prétention d'universalité d'accès de nos institutions.

Quatrièmement, le thème de la neutralité de l'interprète y est traité pour montrer, une fois de plus, qu'elle n'est qu'illusion. Évidemment, la notion de neutralité peut avoir plusieurs acceptions. Communément, elle décrit un état d'indifférence ou d'absence de prise de position. C'est un peu dans ce sens que certains codes de déontologie d'interprètes de service public en font un principe central à la pratique. Il serait synonyme d'invisibilité et d'inactivité. Les interprètes eux-mêmes se représentent la neutralité comme une attente forte de la part des intervenants, même si ceux-ci ne formulent jamais explicitement cette attente (René de Cotret et al., 2017). Cette attente perçue suscite un malaise pour les interprètes, le malaise de la neutralité, puisqu'ils se sentent dans l'impossibilité de se positionner pleinement dans l'interaction. Et chaque fois qu'ils choisissent de ne pas correspondre à cette attente perçue, ils ont le sentiment de trahir la relation de confiance nécessaire à l'intervention. Or, lorsque l'on prête attention aux propos des intervenants qui ont à travailler avec des interprètes, un vaste paysage, riche en diversité, se dessine et non la seule neutralité comme élément central et organisateur (René de Cotret et al., 2021). Les intervenants interrogés dans le cadre d'une étude sur l'intervention interprétée en santé mentale décrivent dix-sept positionnements possibles pour l'interprète. Huit d'entre eux inspirant la confiance, par exemple la clarification ou l'empathie, les neuf autres provoquant la méfiance. C'est le cas par exemple de l'exclusion, la partialité ou l'hypersensibilité. La neutralité est l'un des positionnements dits « proactifs » inspirant la confiance. Elle est décrite comme nécessaire pour le bon déroulement de l'intervention, mais sans qu'elle soit paralysante. C'est ce positionnement qui permet d'être touché par ce qui se passe dans l'intervention sans être complètement envahi par les émotions. Ce serait un positionnement possible autant pour l'interprète que pour l'intervenant. En effet, les participants décrivent la neutralité comme une compétence nécessaire pour eux-mêmes également. Elle permet l'écoute attentive et l'établissement de l'alliance thérapeutique. Une fois de plus, il y a analogie entre intervention et interprétation.

Ne peut-on en conclure qu'il serait temps de considérer les interprètes comme des professionnels à part entière de l'intervention interculturelle ? Encore trop souvent ils restent dans l'ombre des « vrais » intervenants. J'en veux pour preuve les nombreux ouvrages, manuels ou simples recueils de textes en intervention interculturelle,

même parmi les plus récents, qui ne font pas mention du travail avec interprète. C'est pourtant une caractéristique de plus en plus commune que d'avoir à intervenir auprès des personnes qui viennent d'ailleurs et qui ne maîtrisent pas la langue de l'institution. Serait-ce la tache aveugle de l'intervention interculturelle ?

Je l'écrivais il y a quelques années déjà (Leanza, 2008), l'interprète a un pouvoir. Coordonner le discours et le passer d'une langue à une autre est un pouvoir énorme qui peut déterminer l'état de santé, l'acquisition d'un statut de migration stable, ou l'accès à de la formation ou à d'autres ressources. Ce pouvoir lui est délégué par les intervenants et les institutions. Il est fortement encadré, en particulier avec les codes de déontologie. Je faisais l'hypothèse qu'un tel encadrement n'était pas innocent. Il reflète la difficulté d'élargir la conception de l'intervention institutionnelle à un tiers et

Coordonner le discours et le passer d'une langue à une autre est un pouvoir énorme qui peut déterminer l'état de santé, l'acquisition d'un statut de migration stable, ou l'accès à de la formation ou à d'autres ressources

au plurilinguisme. Cet encadrement permet de retenir le pouvoir entre les mains de ceux qui l'ont déjà, les intervenants et les gestionnaires, plutôt que de le partager. Le pouvoir de l'interprète reste ainsi localisé à l'interprétation elle-même, à l'intervention, et ne s'étend pas, ou rarement, au-delà. On voit encore trop peu souvent des interprètes intégrer à titre permanent des équipes cliniques ou à des postes de gestion. C'est en reconnaissant l'interprétation comme une activité pleine et entière, et non un mal nécessaire à régler par de la technologie ou du travail précaire, et en donnant un véritable statut de professionnels de l'intervention aux interprètes, que nos institutions tendront vers un accueil un peu plus interculturel, qu'elles tendront vers un peu plus de justice sociale.

Pour arriver à cela, certains facteurs sociaux peuvent aider, comme le soulignait Franz Pöchhacker (1999) dans son analyse de l'organisation de l'interprétation de service public dans quelques pays pionniers. Le facteur qui me semble crucial aujourd'hui est la reconnaissance de plus en plus répandue et médiatisée des effets des discriminations systémiques. Selon Franz Pöchhacker, cela a été un facteur déterminant dans l'organisation de l'interprétation du service public aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Il serait temps que cette prise de conscience sur les limites de nos institutions serve l'accueil des plus vulnérables dans d'autres contextes nationaux. Évidemment, il faut également que les institutions elles-mêmes soient créatives et élaborent des solutions pour aller vers cette reconnaissance. Et, je le répète, la présence continue, voire permanente, d'interprètes dans les structures administratives et cliniques des institutions de santé est la prochaine étape. Cette étape sera possible lorsque les interprètes s'affranchiront de certains jougs encore imposés par d'autres groupes. Je constate encore trop souvent que d'autres parlent à la place des interprètes, que d'autres organisent leur formation, que d'autres décident et négocient leur salaire, etc. Ces autres sont des gestionnaires, des professionnels de la santé, des responsables d'organismes non gouvernementaux, mais pas des interprètes, ou rarement. Serait-il acceptable que des agriculteurs décident des activités, de la formation et du salaire des médecins ? Serait-il acceptable que des muséologues décident des activités, de la formation et du

salaires des artistes? Pourquoi faudrait-il que les interprètes continuent d'accepter que leur sort dépende de tellement de professionnels qui ne sont pas interprètes et qui ont chacun des objectifs différents quant à l'intervention interprétée? Les formations menant à des diplômes, en particulier de niveau universitaire, restent rares. Ce sont pourtant ces formations qui vont permettre le développement d'un corps professionnel porteur de la voix des interprètes de service public. Il faut soutenir ces initiatives. Les interprètes ont besoin d'alliés, certes, pour cette émancipation, mais pas de paternalisme ou de néocolonialisme.

Je vois dans le présent ouvrage un outil d'*empowerment* : il révèle et rend accessible avec justesse et précision le travail d'interprétation. Je souhaite qu'il permette des changements de représentations dans tous les esprits concernés par l'interprétation. J'espère qu'il servira surtout les interprètes pour affirmer leur compétence et assurer la place qui leur revient dans les institutions, grandement diversifiées, des sociétés démocratiques.

Bibliographie

Angelelli, C. (2004). *Medical interpreting and cross-cultural communication*. Cambridge University Press.

Cohen-Emerique, M. (2015). *Pour une approche interculturelle en travail social. Théories et Pratiques*. Les Presses de l'EHESP.

Gile, D. (1995). *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*. Presses universitaires de Lille.

Leanza, Y. (2008). Community interpreter's power. The hazard of a disturbing attribute. *Curare*, 31(2-3), 211-220.

Pöchhacker, F. (1999). "Getting organized": the evolution of community interpreting. *Interpreting*, 4(1), 125-140.

Pointurier, S. (2016). *Théories et pratiques de l'interprétation de service public*. Presses Sorbonne Nouvelle.

René de Cotret, F., Ošlejšková, E., Tamouro, S. et Leanza, Y. (2017). Donner la parole aux interprètes : le mythe de la neutralité et autres facteurs contextuels pouvant nuire à la performance. *L'autre, cliniques, cultures et sociétés*, 18(3), 282-292.

René de Cotret, F., Brisset, C. et Leanza, Y. (2021). A typology of healthcare interpreter positionings: When neutral means proactive. *Interpreting*, 23(1), 103-126.

Vanessa Piccoli

Maitresse de conférences
 Université Paris-Nanterre
 Laboratoire MoDyCo/
 Laboratoire Icar

Véronique TRAVERSO

Linguiste
 Directrice de recherche au CNRS
 Laboratoire Icar, ENS de Lyon

Nicolas CHAMBON

Sociologue
 Directeur du pôle recherche
 Orspere-Samdarra
 Maître de conférences associé
 Centre Max-Weber, université
 Lumière Lyon 2

Introduction

Été 2015: ce qui se présente alors comme une crise migratoire majeure occupe l'espace médiatique, et, à la différence d'autres actualités sur le sujet de la migration, celle-ci fait appel à notre compassion. Beaucoup d'acteurs se mobilisent pour accueillir les personnes qui fuient leur pays, induisant de nouvelles formes de solidarité. C'est à ce moment-là que l'Agence régionale de la recherche (ANR) propose une procédure spécifique, marquée du sceau de l'urgence: «Flash Asile». Cette procédure accélérée de sélection et de financement de projets permet de mobiliser très rapidement la communauté scientifique. Nous répondons alors à cet appel avec une proposition autour des défis linguistiques que rencontrent les migrants primo-arrivants dans les situations d'interaction en santé. C'est le projet Remilas¹, qui réunit des linguistes interactionnistes² et des chercheurs de l'Orspere-Samdarra³, et bénéficie de l'engagement très fort de soignants dans différentes villes et institutions. Le projet vise à explorer les dynamiques des interactions entre demandeurs d'asile et intervenants dans le domaine de la santé.

Conscients de l'importance de rendre la recherche accessible aux acteurs de terrain, nous proposons des formations, des journées de réflexion, des événements durant le temps du projet. Nous répondons aux sollicitations qui ne manquent pas d'arriver tout en continuant à réfléchir et à enquêter. Relevons alors ce paradoxe: la publication la plus exhaustive de l'équipe sur le sujet sort six ans après. En réalité, ces temps ne s'opposent pas. Ils sont complémentaires. C'est même un des aspects de la recherche qui paraît central: se ménager du temps pour la réflexion, pour l'écriture... Finalement, cette crise migratoire n'était peut-être pas tant une crise. Les bouleversements du monde ne sont malheureusement pas forcément que derrière nous. Il nous faut collectivement être préparés à faire face aux enjeux contemporains.

¹ Remilas (Réfugiés migrants et leurs langues face aux services de santé, projet financé par l'ANR 2016-2020). Voir chapitre 2.

² Laboratoire Icar, « Interactions, corpus, apprentissages, représentations ». Le laboratoire Icar développe depuis plus de vingt ans des recherches dans le domaine de l'analyse multidimensionnelle des langues dans l'interaction. Ses chercheurs ont mené de nombreux travaux sur les interactions médicales dans des contextes variés.

³ Créé depuis une vingtaine d'années, l'Orspere-Samdarra est un observatoire national sur la santé mentale et les vulnérabilités sociales. Unique en France, hébergé au sein du CH Le Vinatier (Bron), l'Observatoire propose des ressources (formations, journées d'étude, coordinations, outils...) à destination des professionnels et des personnes concernées par la santé mentale, la précarité et la migration. Il souhaite également contribuer au renouvellement des savoirs ainsi qu'à une meilleure prise en compte et prise en charge des publics dits « vulnérables » en portant des recherches sur les problématiques en lien avec ces thématiques, et sur les innovations qui traversent le champ de la santé mentale ou de l'intervention sociale. L'Orspere-Samdarra édite la revue *Rhizome* et porte également plusieurs diplômes universitaires. L'équipe pluridisciplinaire se compose de psychologues, psychiatres, sociologues, médiateurs-pairs, politistes et chargés de missions.

Il y a aujourd'hui une prise de conscience progressive du rôle de la communication dans le soin. Voilà un véritable défi: que la prise en charge des personnes migrantes dans les secteurs médicaux ou sociaux soit effective et efficiente.

Sur le plan de la recherche et de la description des pratiques, un réel champ d'études s'est développé à partir des années 1970, s'inspirant notamment des réflexions et préconisations de Brian Harris qui soulignait l'importance des pratiques traductives ordinaires, en parlant de « traduction naturelle⁴ » (1973). Ces recherches ont connu un plein essor depuis les années 2000. Au départ, lieu de questionnements sur la médiation (souvent médiation culturelle) émanant beaucoup des interprètes-traducteurs, elles ont été marquées par l'ouvrage de Cécilia Wadensjö (1998), et se sont développées dans différents champs comme la linguistique appliquée (Lee, 2009), la sociolinguistique (Davidson, 2000), la pragmatique (Mason, 2006), la linguistique interactionnelle (Baraldi et Gavioli, 2011; Ticca et Traverso, 2015).

**Il y a aujourd'hui
une prise de
conscience
progressive
du rôle de la
communication
dans le soin**

Dans le domaine de l'anthropologie et du culturel, de la même manière, ces cinquante dernières années ont vu se développer de nombreuses recherches, réflexions et réalisations (par exemple dans les approches relevant de l'ethnopsychiatrie ou s'en inspirant: Devereux, 1972; Nathan, 1986; Rechtman, 2012).

Aujourd'hui, on sait beaucoup de choses sur la communication avec interprète dans différents domaines d'intervention (juridique, social, médical, asile), beaucoup de choses sur les contextes généraux des besoins en traduction, beaucoup de choses aussi sur l'impact de l'absence de traduction. On dispose de témoignages, de retours d'expérience et de réflexions d'interprètes, d'associations, de soignants et de médiateurs⁵).

Cet ouvrage cherche à répondre à un autre besoin, un besoin de synthèse. Il se veut simple d'accès, aisément consultable. Il apporte des informations claires, qui ont aussi comme objectif de déconstruire, voire de combattre, certaines des représentations toutes faites que chacun peut avoir sur les pratiques interprétatives, sur l'impact de la présence d'un interprète, sur les possibilités de communiquer sans interprète avec des patients qui ne parlent pas notre langue, sur les pratiques d'interprétation médiées par téléphone, par visioconférence ou, plus radicalement encore, par des logiciels de traduction. Il repose d'une part sur l'expertise de l'Orspere-Samdarra et sur son important réseau parmi les soignants en région Auvergne-Rhône-Alpes et au-delà. Il recourt aussi amplement aux méthodologies développées au laboratoire Icar en matière d'analyses conversationnelles multimodales d'enregistrements vidéo réalisés in situ, qui permettent de saisir la multiplicité et la complexité des éléments qui composent et influencent les interactions entre les personnes.

⁴ « La traduction naturelle s'avère une des plus usuelles si l'on tient compte de la proportion considérable de personnes qui habitent dans un milieu bilingue, voire multilingue, si l'on tient compte aussi de la traduction faite à l'intérieur de la langue, de l'enfant aîné qui aide à interpréter le baragouinage de son cadet, des amis qui fournissent des interprétations en français académique des disques d'Yvon Deschamp [monologueur du Québec qui exploite le patois], et ainsi de suite » (Harris, 1973, p. 138).

⁵ Voir par exemple *Les Cahiers de Rhizome* 75-76, édités en 2020

L'ouvrage part de deux postulats forts. Le premier est que les savoir-faire communicatifs sont descriptibles et objectivables⁶ et, à partir de là, qu'il est possible de les transmettre. Le deuxième postulat de l'ouvrage est que ces savoir-faire qui s'illustrent dans la communication triadique avec interprète – aussi bien chez les interprètes que chez les soignants et les patients – s'acquièrent. On peut les apprendre. Et nous pensons que cela se passe moins par la formulation de normes qu'il faudrait respecter, que par la mise en lumière, l'observation, la description et la compréhension des procédés qui tissent l'interaction⁷.

L'ouvrage est ainsi, à l'image du projet Remilas, une véritable plongée dans les consultations avec interprète, leur matérialité langagière et corporelle, leur épaisseur émotionnelle et humaine, leurs enjeux et leur complexité

L'ouvrage est ainsi, à l'image du projet Remilas, une véritable plongée dans les consultations avec interprète, leur matérialité langagière et corporelle, leur épaisseur émotionnelle et humaine, leurs enjeux et leur complexité. Il présente un grand nombre d'extraits de consultation, que l'on peut visionner, écouter qui sont décrits et analysés en termes simples et accessibles. Il se fonde parallèlement sur un très important travail d'entretiens avec des parties prenantes (soignants, interprètes et patients), qui donne accès d'une autre manière aux expériences, aux différents points de vue sur ces situations, aux différentes subjectivités et aux attentes des uns et des autres.

Il s'enrichit en outre de témoignages directs d'expériences, apportés par des acteurs à différents niveaux de ces situations nécessitant la présence d'interprètes: des acteurs institutionnels, des médiateurs, des formateurs, des chercheurs, des interprètes, des personnes dont la parole a été interprétée, d'autres qui se forment au métier d'interprète en milieu médical et social, tous, et chacun à sa manière, engagés dans la défense du droit des personnes à pouvoir être prises en compte dans les situations, dans les procédures et dans leurs démarches, sans que la barrière de la langue soit un obstacle au droit, au soin, à l'écoute et à l'attention.

Au total, l'ouvrage donne accès à un vaste éventail d'échantillons du réel sous diverses lumières, ce qui nous semble inestimable pour la formation⁸. L'ouvrage est structuré comme un petit *handbook*, avec des chapitres courts, subdivisés en articles qui sont agencés selon une progression logique, mais qui peuvent être consultés librement. L'organisation globale reprend les trois facettes du métier d'interprète distinguées par Cécilia Wadensjö (1998): l'interprète comme traducteur, l'interprète comme médiateur et l'interprète comme coordinateur. Cette tripartition est utilisée à toute fin pratique. Les différents chapitres s'attachent également à montrer comment les trois facettes sont interreliées. Des chapitres plus généraux apportent des informations sur les contextes et sur les problématiques qui animent les réflexions sur l'asile, le soin et l'interprétariat⁹.

⁶ Il s'inscrit en ce sens dans cette conception forte de l'ethnométhodologie considérant que les participants à toute rencontre sociale rendent eux-mêmes *intelligibles* et *descriptibles* (*accountable*, Garfinkel, 1967) leurs actions dans la situation, pour leurs interlocuteurs.

⁷ Le projet Remilas a aussi été à l'origine du diplôme universitaire (DU) « Dialogue: médiation, interprétariat et migration » porté par l'Orspere-Samdarra et l'université Lumière Lyon 2.

⁸ Pour la formation, nous renvoyons en parallèle à l'ouvrage de Sophie Pointurier paru en 2016 sur l'interprétation de service public.

⁹ On remarquera un usage non unifié des termes « interprétation » et « interprétariat » selon les auteurs. Nous avons accepté ces différences. On peut en dire un mot, sans ouvrir de discussion approfondie sur les

L'ouvrage s'adresse aux professionnels du monde de la santé, aux interprètes, chercheurs, étudiants et tout autre acteur intéressé par les problématiques de la migration et du plurilinguisme, de la communication et du soin.

Bibliographie

- Baraldi, C. et Gavioli, L.** (2012). *Coordinating participation in Dialogue Interpreting*. John Benjamins.
- Davidson, B.** (2000). The interpreter as institutional gatekeeper : the social-linguistic role of interpreters in Spanish-English medical discourse. *Journal of Sociolinguistics*, 4(3), 379-405.
- Devereux, G.** (1972). *Ethnopsychanalyse complémentaire*. Flammarion.
- Garfinkel, H.** (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Prentice Hall.
- Harris, B.** (1973). La traductologie, la traduction naturelle, la traduction automatique et la sémantique. Dans J. McA'Nulty, P. Pupier et A. Querido (dir.), *Problèmes de sémantique* (p. 133-146). Presses de l'université du Québec.
- Lee, J.** (2009). Conflicting views on court interpreting examined through surveys of legal professionals and court interpreters. *Interpreting*, 11(1), 35-56.
- Mason I.** (2006). On mutual accessibility of contextual assumptions in dialogue interpreting. *Journal of Pragmatics*, 38(3), 359-373.
- Nathan, T.** (1986). *La folie des autres. Traité d'ethnopsychiatrie clinique*. Presses universitaires de France.
- Pointurier, S.** (2016). *Théories et pratiques de l'interprétation de service public*. Presses Sorbonne Nouvelle.
- Rechtman, R.** (2012). Chapitre 13. Introduction à l'ethnopsychiatrie. Dans V. Kapsambelis (dir.), *Manuel de psychiatrie clinique et psychopathologique de l'adulte* (p. 213-228). Presses universitaires de France.
- Ticca, A. C. et Traverso, V.** (2015). Traduire et interpréter en situations sociales. Santé, éducation, justice. *Langage & société*, 153.
- Wadensjö, C.** (1998). *Interpreting as interaction*. Longman.

historiques, les connotations et les enjeux du choix de l'un ou l'autre de ces deux termes. Globalement, les auteurs linguistes de l'ouvrage utilisent « interprétation » plutôt qu'« interprétariat », d'une part parce qu'ils se situent dans le champ des approches interactionnelles, très anglophones, et précisément dans la lignée des recherches en « *interpreting studies* », et d'autre part parce que ces recherches basées sur la description fine des pratiques en situation reposent entièrement sur l'idée que l'interprète est une personne, un participant à part entière dans la situation, et qu'elle est donc prise, comme les autres participants, dans les réseaux complexes d'intersubjectivités, et que, à ce titre, elle fait aussi toujours de l'interprétation. Les auteurs sociologues et politologues utilisent à l'inverse le terme « interprétariat » pour se référer à la fonction et au métier d'interprète.